

Poétique et poésie francophone : pour une dénationalisation

Adou BOUATENIN
Université Félix Houphouët-Boigny
diderplacidus@hotmail.fr

Jean Marius EHUI
Université Félix Houphouët-Boigny
ehuijeanmarius@gmail.com

Résumé

L'étude menée, ayant pour sujet *Poésie et poétique francophone : pour une dénationalisation*, répond à la problématique de la dénationalisation de la poésie. Il s'agit de prouver qu'avec la poésie francophone, on ne parle plus d'une poésie nationale mais d'une poésie universelle. Pour ce faire, nous avons montré que le français est une langue dénationalisée, puis vu que le dialogue des cultures comme un processus de la dénationalisation de la poésie, et enfin dit que la mobilité poétique participe de l'inexistence des frontières. Nous estimons que ces éléments sont des critères tendant à dénationaliser la poésie, à transcender la nation pour atteindre l'universel, à effacer les frontières entre les différents genres littéraires, puisque c'est le temps de la littérature universelle.

Mots-clés: poésie francophone, langue française, dialogue des cultures, mobilité poétique, dénationalisation.

Abstract

The study leading, which have the subject *Poetry and francophone poetics: towards a denationalization*, responds the denationalization's problem of poetry. It is a question of proving that with francophone poetry, we don't speak of a national poetry but of a universal poetry. To do this, we have shown that French is a denationalized language, then seen that the dialogue of cultures as a denationalization's process of poetry, and finally said that poetic mobility participates in the non-existence of borders. We believe that these are criteria tending to denationalize poetry, to transcend the nation to reach the universal, to erase the borders between the different literary genres, since it is the time of universal literature.

Key-words: Francophone poetry, the French language, the dialogue of cultures, poetic mobility, denationalization.

Introduction

L'étude proposée porte sur « *Poétique et poésie francophone : Pour une dénationalisation* ». Un tel sujet vise à mettre en lumière, à l'aune de la poétique, des principes de création, des modalités de composition et des invariants qui constituent, façonnent et remodelent la poésie francophone qui tend, aujourd'hui, à se départir des prismes nationalistes et identitaires. De ces mutations procèdent la dénationalisation et la déterritorialisation de la poésie francophone qui vise à l'universel puisqu'elle est pratiquée par des poètes qui écrivent en français et qui se préoccupent peu de leurs espaces géographiques. Les modalités inhérentes de cette poésie francophone tirent leurs substances de la dénationalisation de la langue et de l'écriture littéraire. C'est pourquoi, les littératures francophones, par le principe d'unicité de la langue, véhiculent une identité, celle de l'universalité. Au dire d'Antoine Compagnon, « le texte littéraire me parle de moi et des autres » (Compagnon, 2007 : 65). En effet, avec les littératures francophones, l'on transcende le local, la nation pour atteindre l'universel comme le souhaite Hédi Bouraoui avec son concept francographie⁷¹. Cet appel à l'universalité a été lancé auparavant par Léopold Sédar Senghor à travers la Civilisation de l'Universel, illustrée par la poésie francophone⁷² qu'il présente comme une poésie faite en langue française par les poètes dont les tempéraments et les moyens sont divers. Cette poésie est ouverte « aux pollens culturels de toutes les civilisations du monde au service du rayonnement de la langue française » (Bouatenin, 2019 : 22). Notre analyse est donc orientée par la problématique de la dénationalisation et de la déterritorialisation de la poésie francophone. Il s'agira de montrer, ici, qu'avec la poésie francophone, la langue et l'écriture littéraire procèdent à la renonciation des préoccupations identitaires et culturelles spécifiques à une aire géographique pour participer au projet de « l'écriture-monde ». L'écriture du poème, avec la francophonie, devient désormais trans-figuration et dé-passement des frontières.

1- Le français : une langue dénationalisée

La langue française est la langue d'écriture, de création des poètes francophones, le souligne Adou Bouatenin en ces termes :

Si la poésie est acte de création avec les mots d'une quelconque langue, la poésie francophone serait l'acte de création avec les mots de la langue française. Elle est la poésie de tous ces poètes, d'origines aussi diverses que la couleur de leur peau, qui ont le français comme langue d'écriture, de création (Bouatenin, 2022 : 29)

Il ajoute que :

la poésie francophone a comme leitmotiv l'utilisation de la langue et les cultures positives de la culture française mêlées aux sujets historiques et présents, et éléments culturels africains, martiniquais, antillais, arabes, guyanais, québécois, belges, suisse, etc. (31)

⁷¹ Cf., Hédi Bouraoui, *La Francophonie à l'estomac*

⁷² Cf., Léopold Sédar Senghor, « Dialogues sur la poésie francophone » dans *Œuvre poétique*, Seuil, Paris, 1964, 1973, 1979, 1984 et 1990

On retient de ces propos que la langue française est la langue commune à tous ces poètes dans leur création poétique ; et c'est ce que semble dire Léopold Sédar Senghor :

Il est question d'étudier, ensemble, le problème de la création, confrontés que nous sommes avec les aspirations de nos peuples, qui, dans ce dernier quart du XX^e siècle en crise, où nous entrons, veulent s'enraciner dans leur identité, mais, en même temps, se tendre la main à travers les barbelés des frontières. Surtout qu'ils parlent la même langue (Senghor, 1993 : 68).

Pour Senghor, par la langue française, il ne devrait pas avoir de frontières entre les différents peuples. De ce fait, la poésie écrite en français, c'est-à-dire la poésie francophone, fonde un nouvel espace, « une nouvelle re-naissance par des fécondations réciproques » (68). C'est pourquoi, estime Léopold Sédar Senghor, « [...] l'on rencontre même, dans les anthologies de poésie française, des poètes qui ne sont pas de l'Hexagone, comme Saint-John Perse et Aimé Césaire, voire qui ne sont pas "français" » (69). Ceci atteste donc la dénationalisation du français.

Par la langue française, appropriée par des poètes autres que français, « ce qui est mort, c'est la France en tant que nation littéraire et universelle » (Compagnon, 2008 : 151). Si autrefois le français traçait les frontières d'un esprit national ; par son appropriation par tous, elle trace aujourd'hui celles d'un esprit collectif et universel. Elle est libérée de son pacte archaïque avec la nation. Elle n'est plus un critère commode, puisqu'elle ne coïncide plus avec la nation. Cela signifie que la langue n'est point attachée à la nation.

Le poète francophone, partant de ce qui est dit ci-dessus, dénationalise la langue et déterritorialise la poésie. De ce fait, la poésie francophone exorbité le cadre des frontières géographiques et politiques, et devient une fenêtre ouverte sur un univers à découvrir, ouverte pour renouveler son intérieur, pour explorer des horizons nouveaux, pour se découvrir, pour aller à la rencontre des autres par le biais de la langue française. Elle est ouverte aux pollens fécondants de la langue française qui ne tient plus compte des origines des poètes. Cela dit, selon Victor Hugo,

[la] française n'est pas fixée et ne se fixera point. Une langue ne se fixe pas. L'esprit humain est toujours en marche, ou, si l'on veut, en mouvement, et les langues avec lui [...]. Le français du dix-neuvième siècle ne peut pas plus être le français du dix-huitième siècle que celui-ci n'est pas le français du dix-septième, que le français du dix-septième n'est celui du seizième. La langue de Montaigne n'est plus celle de Rabelais, la langue de Pascal n'est plus celle de Montaigne, la langue de Montesquieu n'est plus celle de Pascal. [...] Toute époque a ses idées propres, il faut qu'elle ait aussi les mots propres à ces idées (Hugo, 1866 : 45-46).

Cette manière de voir la langue française par Victor Hugo épouse la vision de Léopold Sédar Senghor, celle d'insérer, par les poètes francophones, dans le génie de la langue française,

leurs néologismes afin de dire d'autres réalités. Ce français-là n'est plus celle des poètes d'origine française, mais celle de l'ensemble des poètes utilisant la langue française – des poètes francophones – qui se réclament tels. L'ambition de la poésie francophone, au-delà du commun attachement à la langue française [dans un autre style (Senghor, 1993 :79)] qu'elle sous-tend, c'est de prétendre à un projet politique ou à une réalité sociale capable de transcender les frontières nationales (Belangier et al., 2010 : 9). La langue n'est plus un critère de légitimation et d'identification commodes, puisqu'elle ne coïncide plus avec la nation. Lorsque le poète utilise des éléments endogènes et exogènes de différentes nations pour les restituer à travers la langue française afin de dire les libertés contre le despotisme des systèmes, des codes et des règles, il y a ouverture, dialogue, et absence de frontière. Pour arriver à cette réalité, Senghor parle du dialogue des cultures. Il dit à cet effet,

Je parle du dialogue dont les hommes de ce temps ont grand-faim. Ce dialogue est d'autant plus nécessaire que le français, dont nous usons, est, au premier abord, la langue la moins poétique qui soit. [...] C'est pourquoi, grosse consommatrice de matières premières, la littérature française, au long des siècles, n'a cessé d'accueillir, voire de rechercher les apports étrangers : latins et grecs, italiens et espagnols, anglais et allemands, slaves et arabes, indiens et chinois, nègres enfin, à la fin du XIX^e siècle. Voilà pourquoi nous serions bien inspirés de chercher, au cours de cette rencontre, dans cette crise, qui est plus culturelle qu'économique ou politique, comment la langue française, mais essentiellement la poésie francophone, pourrait continuer de s'enrichir, mieux, de fonder une nouvelle re-naissance par des fécondations réciproques (Senghor, 1993 : 68).

À bien comprendre Senghor, la langue française serait pauvre poétiquement, pour cela elle doit accepter d'être fécondée par l'apport linguistique et poétique des autres. Ce qui sous-entend que la poésie francophone dénationalise la poésie française à travers la langue française ; et ce, par le biais du dialogue des cultures. Ce qui semble dit que le dialogue des cultures en poésie francophone est aussi une façon pour tendre vers la dénationalisation. De ce fait, nous aborderons la question du dialogue des cultures.

1- Le dialogue des cultures : un processus de la dénationalisation de la poésie

Nous pouvons définir le dialogue des cultures comme étant l'influence réciproque de toutes les cultures. La culture en elle-même est dialogue. Le fait d'adjoindre dialogue à culture devient une superfétation. Cependant, on doit comprendre que c'est une instance sur la nécessité de la transcendance des cultures. Denis Rougemont affirme que :

L'essence de toute culture est le dialogue. Le dialogue n'est possible qu'à partir d'éléments communs de langages, au sens large, ou d'attitudes d'esprit qui sont les éléments constitutifs et constituants de toute culture. [...] Une culture, ainsi constituée, manifeste sa vitalité dans la mesure exacte où elle sait se maintenir en état de dialogue constant, c'est-à-dire d'ouverture et d'accueil à ce qui n'est pas elle et qui vient la mettre au défi à la fois de fournir

ses preuves et de prendre conscience d'elle-même par contraste et comparaison. Une culture qui refuse le dialogue, qui prétend se suffire à elle-même et qui a réponse à tout sans discussion au nom de la nation, de la race, ou d'un parti, a signé du même coup son arrêt de mort. C'est une culture fermée, donc décadente, et que le mouvement de l'histoire mondiale va tout simplement négliger après avoir réduit ses prétentions (Rougemont, 1970, 158-159).

Cette manière de concevoir le dialogue des cultures est partagée par Aimé Césaire. Quant à lui, il énonce :

[...] J'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent ; qu'une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même, s'étiole [...] (Césaire, 2004 :10)

De Denis Rougemont à Aimé Césaire, on constate que l'ostracisme de la culture est très dangereux pour elle-même. Conscient de ce fait, Léopold Sédar Senghor invite chaque homme à y apporter son active contribution :

C'est un fait, et mondial, toutes les cultures de tous les continents, races et nations sont, aujourd'hui, des cultures de symbiose, où les quatre facteurs fondamentaux que sont la sensibilité et la volonté, l'intuition et la discussion jouent de plus en plus, des rôles équilibrés. À ce vaste dialogue qui se fait à l'échelle de l'Universel, tous les continents ont contribué ; le plus vieux, l'Afrique, comme le plus jeune, l'Amérique. Le problème, aujourd'hui, pour l'humanité, c'est que chaque homme ou femme prenne, enfin, conscience de cette Révolution culturelle, que surtout, enterrant le mépris culturel, il y apporte son active contribution (Senghor, 1993 :210).

Cette active contribution à la poésie permet donc à la poésie d'être une poésie ouverte, féconde à plusieurs éléments culturels, mieux, d'être une poésie transculturelle.

La langue et la poésie étant des éléments culturels, dès lors que la langue, surtout la langue française, accepte d'être fécondée par l'apport de ses différents locuteurs, elle est déjà en dialogue ; et qu'il y a également apport à la poésie, alors la culture n'est plus le fait d'une nation mais des nations, donc l'inexistence des frontières entre les nations. Le fait même que la poésie francophone résulte de ce dialogue culturel montre qu'elle n'est plus l'apanage d'une seule nation. En d'autres mots, la poésie francophone ne se laisse donc pas assigner à un contexte national. Elle se veut ouverte et universelle transcendant les frontières des nations. Elle contribue à la rencontre des peuples et à la communion des civilisations et des esprits en exaltant le métissage des cultures et de la pluralité de la langue française. Ce fait permet de rendre vivante le dialogue des cultures.

Avec le dialogue des cultures, tout le monde a besoin de s'exprimer, de créer le cadre de son existence quotidienne sans exclure quelqu'un, d'en composer les formes et les couleurs,

les rythmes et le style. C'est le cas avec les poètes francophones, « ils veulent une poésie nationale qui ne renoncent pas, cependant, à être universelle » (Bouatenin, 2022 : 148). Leur poésie, héritière du Symbolisme et du Surréalisme ainsi que de l'Existentialisme, est un ensemble de poésie en langue française qui transcende les frontières des pays et toutes les idéologies pour définir une figuration de la chair et du sang, de l'âme et du corps, parce qu'elle renoue avec la vie dans sa totalité pour aboutir à l'expression de la liberté totale de l'individu et de la collectivité voire de l'universalité. La poésie étant un élément intrinsèque au dialogue des cultures, celle-ci est un processus de la dénationalisation. Puisque la francophonie n'est pas une nation et n'a pas de langue, mais une communauté de langue française, la poésie francophone rend vivante une culture se nourrissant des apports de ses membres dont la nation ne veut rien dire.

Par le dialogue des cultures, la poésie devient le lieu où se lit une rencontre de culture ; elle dit l'interculturalité, la transculturalité, la transhumanité dans une langue enrichie de tant d'apports, de tant d'images, venus de toutes part, et peu importe qu'elle soit parlée en deçà ou delà des frontières⁷³. La culture n'a pas besoin de passeports ni de visas, mieux, elle se fiche de ces documents pour passer les frontières. La poésie francophone, à cet effet, devient une passerelle entre les nations ayant le français en commun ou en partage permettant au poète d'aller vers les autres pour comprendre leurs cultures, d'entrer en dialogue avec les autres. Elle est voyage poétique – une quête de connaissance culturelle – dans lequel le poète invite à découvrir avec lui les cultures des autres contrées. En d'autres mots, la poésie francophone reçoit tous les appels confus, en assimile l'expression, les restitue clarifiés, définis et renforcés dans une nouvelle poétique. Cette poétique, nous l'appelons mobilité poétique, puisqu'elle est sans frontières.

2- La mobilité poétique : l'inexistence des frontières

Le poète francophone, en écrivant, suit une route qu'il ne connaît pas, selon un mouvement dont il n'est pas le maître. Il ne regarde pas en arrière. Il voyage très vite à travers l'espace de la pensée possible sans connaître les limites. Il ne fait pas le point. Il n'a pas le temps, ni les moyens. Comment pourrait-il savoir ce qu'il fait réellement, quand ses mots sont en avance de mille ans, et de dix mille kilomètres, sur sa machine à analyser, et ce, dans la langue française au-delà des frontières ?⁷⁴ Ce voyage à travers l'espace de la pensée et la poésie – cette mobilité poétique – est la capacité – le pouvoir – de l'écriture du poète à transcender les frontières entre nations, entre les différents genres littéraires. Cette mobilité poétique est, peut-être, ce que Hédi Bouraoui appelle la *transpoétique*⁷⁵.

Par l'écriture, par le texte poétique – le poème – le poète francophone dit les réalités d'ici et d'ailleurs ; son écriture voyage entre le visible et l'invisible, entre toutes les cultures, à travers nations et États, et époques ; et tous les aspects chez lui sont perpétuellement dans un état de transition, rien n'est délimité ni temporellement ni spatialement.

⁷³ Cf., Louis Martin-Chauffier, *La patrie se fait tous les jours*, Éditions de Minuit, 1947

⁷⁴ Cf. Jean-Marie G. Le Clézio, *Le Sismographe*, la NRF, n°214, octobre 1970

⁷⁵ Cf. Hédi Bouraoui, *Transpoétique : Éloge du normadisme*, Québec, Mémoire d'encrier, 2005

De ce fait, le poète francophone n'appartient pas à une nation mais à une communauté qui a la langue française en partage pour dire son poème, pour dire la liberté de tous les hommes ainsi que leur vie (Bouatenin, 2022 : 131)

La mobilité poétique est également cette capacité à introduire dans le poème des traits génériques variés permettant de définir des occurrences culturelles, toute espèce de genres tant littéraires qu'extra-littéraires ; d'emprunter ses formes et ses thèmes à d'autres genres littéraires en amenant le poète à pousser les limites entre les genres littéraires. De ce fait, la poésie francophone se définit comme l'expression de la mobilité de l'esprit, de la création, – toute création est poétique au sens propre du mot⁷⁶ –, de l'inexistence des frontières ; cela sous-entend qu'elle est partout et dans tout, elle n'a pas de frontières ni de limites. Elle n'est pas stagnante et statique mais mobile. Croyant la saisir, elle nous échappe et nous rattrape sous une autre forme. Elle est muable. La mobilité et la muabilité confèrent donc à la poésie francophone la capacité d'effacer les frontières et de dénationaliser la poésie, puisqu'étant des caractéristiques de cette poésie, elle permet au poète de faire des aller-retour entre les genres et les nations sans se déplacer, et dans cette muabilité et mobilité, celui-là entraîne avec lui le lecteur. Ceci fait dire qu'en voyageant, en allant vers les autres, en visitant les différents genres, il y a effectivement ouverture et on s'universalise (Saulea, 2009). L'universalisation est de ce fait incompatible avec les frontières.

Avec la poésie francophone, poésie (vers/ verset) et prose, il n'y a pas de frontières à délimiter puisque la première a franchi les frontières de la seconde, et les a dépassées pour les restituer sous de nouvelles formes esthétiques, et cela est valable pour la prose en un autre sens puisque aujourd'hui, on parle de transgénérité Ceci est partagé par Karim Simporé :

[...] la mobilité constitue une nouvelle voie qu'emprunte la création littéraire qui exerce une influence sur les valeurs culturelles et identitaires locales, ce qui donne la perception de la mise en place de nouvelles perspectives culturelles hybrides, multiculturelles et transculturelles (Simporé, 2015 :62).

La poésie, étant fondée sur les ressemblances, les correspondances et les dissemblances, est présente dans tous les genres mais aussi dans la nature, le geste, la danse, la peinture, l'architecture, la sculpture, la musique (Khadraoui, 2022 :1419). Par conséquent, la poésie est un art complet, pluriel et ouvert (Senghor, 1990 : 173) inhibant les frontières entre les genres. Cette poésie n'est que la poésie francophone. Elle est dans tout ce nous faisons, surtout dans nos rapports avec les autres, et ses thèmes sont universels – ou si nous voulons – s'universalisent. C'est l'une des raisons qui amène Senghor à dire :

Je voudrais, maintenant, essayer de montrer comment, à partir d'origines différentes, nous avons, à peu près à la même époque, conçu, sinon élaboré, la même poétique, mais surtout fait la même – et diverse – poésie francophone (382).

⁷⁶ Cf. Saint-John Perse, *Discours prononcé à Stockholm*, le 11 octobre 1960 à l'occasion du prix Nobel.

Ces propos de Senghor ne mettent pas à vrai dire en lumière ce que nous avons voulu exprimer. Cependant, on comprend que les poètes francophones sont d'origines différentes faisant la même poésie avec les mêmes thèmes. Cette idée est plus explicitée lorsqu'il dit en substance que : « [ce] n'est pas hasard, en effet, mes Amis, si enracinés dans nos ethnies et cultures différentes, nous chantons, pourtant les mêmes substances et de manière, je ne dis pas identique, mais convergente (413) ». Puis de conclure en ces termes : Il est question, je le répète, dans cette étude, de montrer les différentes de *situations*, et que, si l'essence de la poésie est partout la même, les tempéraments et les moyens des poètes sont divers (170).

Pour Léopold Sédar Senghor, la poésie est partout la même. De ce fait, la nation n'est plus un critère pour désigner la poésie, puisqu'elle est universelle. La poésie francophone, dont il est question, parce qu'elle est écrite en français, dit les réalités quotidiennes de tous ces peuples éparpillés au travers les quatre coins du monde parlant français. Et, la mobilité poétique permet donc de visiter ces peuples, de les comprendre et de partager avec eux leurs réalités socio-culturelles. Ces poètes qui écrivent en français savent que la poésie ne connaît pas de frontières, elle est le reflet de la diversité des cultures des régions et des nations ; et dans l'univers de la poésie – surtout francophone –, le voyage poétique – la mobilité poétique – a une dimension réelle et humaine⁷⁷, puisqu'il s'agit d'une quête d'une vie harmonieuse avec l'autre. La poésie francophone se nourrit de tous les apports poétiques venant de tous les horizons du monde. Elle est transnationale, transculturelle et transgénérique.

Conclusion

Le poète ne s'exprime pas pour sa nation seule, il est pour l'univers. Il se fiche des frontières puisque son art ne lui permet de s'établir des frontières, qui d'ailleurs sont dans l'imaginaire de ses concitoyens. Dès qu'il écrit son poème dans une langue quelconque, voire une langue partagée par de milliers de personnes, il cesse d'être un poète national pour être tout simplement un poète universel ; tel est le cas pour le poète francophone qui s'adresse à un public ayant la langue française en partage. Leur poésie, dite francophone, est le fruit de civilisations différentes, créée par toutes les nations ayant le français en partage ou en commun. C'est une poésie sans frontières puisqu'elle accueille toute la poésie de toute origine et toute culture en langue française. Elle ouvre la poésie à toute forme d'art poétique telles que le chant, la danse, le théâtre, le dessin, la sculpture, la peinture, la musique, etc. Elle partage également toute forme de poèmes. Elle a aussi cette capacité de nous faire transcender les frontières – de nous faire voyager tout en restant sur place à travers toutes les nations.

L'étude menée répondait à la problématique de la dénationalisation de la poésie. Pour ce faire, nous avons montré que le français est une langue dénationalisée, puis vu le dialogue des cultures comme un processus de la dénationalisation de la poésie, et enfin dit que la mobilité poétique participe de l'inexistence des frontières tant nationales qu'entre les genres littéraires. En d'autres mots, la langue française, le dialogue des cultures et la mobilité poétique sont autant des critères tendant à dénationaliser la poésie, à transcender la nation pour atteindre donc

⁷⁷ La poésie francophone, selon Senghor, est hautement humaine.

l'universel, puisque c'est le temps de la littérature universelle. Et, la poétique et la poésie francophone ont déjà donné le ton. S'enfermer dans des frontières, c'est réaliser une poésie condamnée à s'étioler, mais s'ouvrir c'est participer à l'éclosion d'une poésie qui permettra de connaître et de comprendre tout ce qui se fait de grand, de beau et de neuf en dehors de ses frontières nationales, de s'en servir sans l'imiter, de l'assimiler et de la transformer et d'être toujours national et toujours universel. C'est cela la poésie francophone.

Bibliographie

- Adou Bouatenin, *La poésie francophone selon Senghor, une poésie hautement humaine*, EUE, Allemagne, 2019
- Adou Bouatenin, *Introduction à la poésie francophone*, L'Harmattan, Paris, 2022
- Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, Paris, 2004
- Alain Mabanckou, *Discours introductif*, prononcé au festival Étonnants Voyageurs de Brazzaville, 13-17 février 2013
- Antoine Compagnon, *Littérature pour quoi faire ?* Collège de France|Fayard, Paris, 2007
- Denis de Rougemont, *Le cheminement des esprits*, Éditions de la Baconnière, Paris, 1970
- Fatma-Zohra Khadraoui, « De la mobilité de la poésie et de la prose : Quels débats ? Quels critères ? », *El-ihyaa journal*, Volume :22, Issue :30, pp. 1407-1422
- Fernando d'Almeida, *Prolégomènes à la poésie francophone*, Édilivre, Paris, 2012
- Goethe, *conversation avec Eckermann*, Gallimard, Paris, 1941
- Hédi Bouraoui, *La francophonie à l'estomac*, Panafrika/Silex/Nouvelle du Sud/NENA, Sénégal, 2017
- Hédi Bouraoui, *Transpoétique : Éloge du nomadisme*, Mémoire d'encrier, Québec, 2005
- Jean-Marie G. Le Clézio, *Le Sismographe*, La NRF, n°214, octobre 1970
- José Domingue d'Almeida, « "Dénationalisation" de la littérature : un défi pour la littérature française », *Première Série*, 2, numéro spécial, 2010, pp. 7-12
- Karim Simporé, « Mobilité et création littéraire multiculturelle », *Moderna språk*, 2015, 1, pp. 61-77
- Léopold Sédar Senghor, *Liberté 5*, Seuil, Paris, 1993
- Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, Seuil, Paris, 1990
- Louis Martin-Chauffier, *La patrie se fait tous les jours*, Éditions de Minuit, Paris, 1947
- Nathalie Belanger et al., *Produire et reproduire la francophonie, en a nommant*, Prise de la parole, coll. Agora, Sudbury, 2010
- Toader Saulea, « Pour une identité de rencontre : Senghor, l'Afro-Européen », in *Identité et multiculturalisme*, *Revue Roumaine d'Étude francophones*, n°1, 2009, pp. 23-37
- Victor Hugo, *Préface de Cromwell*, Éditions Hetzel, Paris, 1866